

Prédication du culte du 4 mars 2018  
**10H00**

### **L'ACCUEIL ET LA LOUANGE**

Exode 17, 1 - 7

Évangile selon Jean 4, 3 - 26

Prédication: «Fatigué du voyage, Jésus était assis au bord du puits»

Ce n'est pas une question de décor, de mise en scène, d'installation religieuse remplie de mille bougies et de gestes sacerdotaux qui nous fait croire que Dieu est là parce que le pasteur, le prêtre ou les bougies sont là. C'est tellement plus simple !

**La révélation a lieu dans le cadre quotidien.** Notre vie est un temple. Notre vie est une liturgie. Notre vie est un espace de transcendance.

Jésus rentre en Galilée en faisant le long détour de la Samarie. Ce n'est pas nécessaire et finalement cela ne fait que retarder son voyage. Sychar est un village éloigné de la route normale vers la Galilée. Mais Jésus veut faire le détour et, voilà, il est fatigué.

Près de Sychar, il y a un puits. Le soleil tape de plus belle. La poussière de ces terres plutôt arides est bien là. C'est midi.

A Sychar, la vie bat son plein. Les repas sont chauds dans les maisons. Les familles commencent à se réunir. Aucune femme ne s'aventurerait à venir au puits par une chaleur pareille. La place d'une femme serait -encore une fois le même discours- à la maison, à midi, à la cuisine.

Mais cette femme différente ne suit pas les impositions culturelles de son village et vient chercher de l'eau sous un soleil de plomb. Les disciples de Jésus, de leur côté, font des achats.

Fatigué, Jésus s'assied au bord du puits. Notre vie est un temple? une liturgie? un espace de transcendance ? Mais non! Tout le monde est occupé. Un ange ne serait pas vu dans un tram. Personne ne détecterait un messager de Dieu dans la queue d'une caisse de supermarché ! Aucun signe de Dieu ne serait visible devant le guichet de la poste ou de la banque ! La vie habituelle mange tout. Elle avale tout. Elle est là, partout (le tympan de notre Eglise illustre bellement cette scène biblique pour nous dire qu'il y a quelque chose de plus que l'accélération épouvantable de nos existences)

**Fait rare, Jésus demande quelque chose** que la femme peut lui donner. Le Fils de Dieu prie une femme pour de l'eau. Loin d'être honorée de la demande, elle pose les réticences en vogue dans sa vie de tous les jours. Elle, qui vient chercher de l'eau à midi, qui le fait sous un soleil tapant, qui semble libre, n'est pas épargnée par les préjugés à la mode de son temps: «Tu es homme juif, moi une femme samaritaine et Juifs et Samaritains ne se parlent pas».

**Mais il y a plus, dans la vie de tous les jours.** Jésus est là, dans cette vie de tous les jours. «Si tu savais...tu aurais demandé à boire et je t'aurais donné de l'eau vive». Le dialogue met la vie de tous les jours dans la vie éternelle. Car là, Jésus établit un lien puissant entre ce que nous vivons dans notre existence et ce que la vie révèle dans cette course absurde de nos tracasseries. Par cette parole de Jésus, on passe de la montre à la grâce, du calendrier à la révélation, du puits à la source.

**Jésus fait un lien entre la soif de chaque jour et une source qui jaillit jusque dans la vie éternelle.** La vie de tous les jours ce n'est que tous les jours de cette existence ordinaire. Fatigué comme nous, assis à côté du puit, Jésus propose une vision extraordinaire de la vie: il n'y a pas que les choses, que le village, le puits, les

chicanes, les disputes, les horaires, les factures, les achats à la va vite, les rendez-vous et les agendas, les carences, les abondances, les problèmes, les fêtes.

Dans cette vie de tous les jours, Dieu se révèle. Notre vie est un temple, une liturgie, un lieu transcendant. Notre vie est un temple où la grâce se manifeste. Sous le soleil qui brûle à midi, dans la poussière, quand la fatigue nous fait nous asseoir, lors de maladie, de détresse, ce train-train de notre jeunesse, de notre vieillesse, de notre existence qui passe. Nous faisons partie d'un projet qui nous dépasse. Nous marchons sur une route aride, mais Dieu marche avec nous. Nous avons le puits, parfois avec une eau inaccessible, avec sa corde rugueuse, avec sa cruche lourde, avec son eau souvent imbuvable, avec ses menaces et ses risques, sa sécheresse et son incertitude habituelle.

Jésus propose, fatigué et assis sur un puits, une alternative à cette manière de voir la vie. Il parle d'une eau qui ne vient pas d'un puit, mais d'une source. Dieu est la source. L'eau et la vie dans la vie. La femme veut boire de cette eau.

**Jésus renvoie la femme à elle-même.** «Appelle ton mari» veut dire «Qui es-tu? Parle-moi de toi». Il nous enseigne donc que quelque chose dans nos vies est liée à la vie de Dieu. Que le puits est nourri par la source comme notre vie est alimentée par la Vie de Dieu. Notre vie est un temple. Notre vie est une liturgie. Notre vie est un espace de transcendance.

La femme ouvre son cœur et sa vie. Comme nous, elle connaît les Ecritures, comme vous, elle connaît sa foi, comme nous tous, elle attend quelque chose de son Dieu. Elle est l'une de ces «adorateurs et adoratrices que le Père demande [car] Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité».

Dans sa vie de tous les jours, cette femme est vraie. Elle attend. Dans sa vie de tous les jours, tristounette et répétitive, elle attend l'arrivée de son Dieu. Dans notre vie de tous les jours, nous attendons aussi.

**Jésus lui dit, Jésus nous dit: Je le suis, moi qui te parle.**

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*